



HAL
open science

Lescure d'Albigeois : regards de géographes

Gerard Buono, Thibault Courcelle, Frédéric Martorell, Mathieu Vidal

► **To cite this version:**

Gerard Buono, Thibault Courcelle, Frédéric Martorell, Mathieu Vidal. Lescure d'Albigeois : regards de géographes. Revue du Tarn, 2024, 274, pp.37-52. hal-04841930

HAL Id: hal-04841930

<https://hal.science/hal-04841930v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE DU TARN

Juin 2024 n°274

culture, sociétés & patrimoine

LESCURE D'ALBIGEOIS

Et
aussi

Été tarnais 1944 : la Libération

Lescure d'Albigeois

Actualités tarnaises Gérard Alquier	1
Préface Élisabeth Claverie	35
Lescure d'Albigeois : regards de géographes Gérard Buono, Frédéric Martorell, Thibault Courcelle et Mathieu Vidal	37
Notes archéologiques sur Lescure d'Albigeois Michel Houdet	53
Teularias et briqueteries de Lescure d'Albigeois Martine et Michel Houdet	63
Lescure, baronnie de l'oignon Pascal Bayonne	81
Un cimetière juif à Lescure au temps de Louis XIII Guillaume Gras	89
Louis-Marie de Salgues (1766-1793) Marquis de Lescure - Général vendéen Jean-Claude Souyri	91
Les écoles à Lescure, de la fin du XVIII^e siècle à la Première Guerre mondiale Élisabeth Claverie	97
Les vitraux de l'église Notre-Dame de la Drèche Daniel Lâonet	105
Les œuvres de Nicolaï Greschny dans l'église Saint-Pierre Pierre Bertrand	125
Serge Sallan, le sculpteur de Lescure Élisabeth Claverie	130
Le peintre Alex Tomaszuk (1928-2021), entre expressionnisme et abstrait Élisabeth Claverie	133
Les écrits du temps... Quand Saint-Michel de Lescure devient source d'inspiration artistique Nicolas Bonnafous	135
Lescure, terre de rugby à XIII Thierry Astouls et Jean-Pierre Papailhau	145
Été tarnais 1944 : la Libération Robert Fabre	147
Archives - Du crime à la plainte, de la plainte aux Archives Olivier Justafre	165
Patrimoine - Autrefois Lescure Angélique Rabary	171
Musées - Les Musées départementaux inaugurent un portail des collections Kamie Labessouille-Mas	177
Bibliothèques - Des bêtes et des livres Agnès Barbaro, Mylène Baldine, Anaïs Steinbach	181
Domeni occitan - L'escura tre l'an mila Ramon Ginolhac e Bernat Lescalièr	185
Vin - Coupage et assemblage des vins Alain Mur	188
À travers l'imprimé - Comptes rendus par : Max Assié, Jean-Claude Vermande, Robert Fabre, Angélique Rabary et Guillaume Gras	190

Gérard Bueno, Frédéric Martorell,
Thibault Courcelle et Mathieu Vidal

Lescure d'Albigeois : regards de géographes

Gérard Bueno

professeur agrégé de
géographie,

Frédéric Martorell,

statisticien et cartographe,
chargé de cours vacataire à
l'INU Champollion

Thibault Courcelle

et Mathieu Vidal,

maîtres de conférences
en Géographie et

Aménagement,

INU Champollion, LISST-

Cieü, Université de

Toulouse.

Pour reprendre la célèbre citation d'Elisée Reclus, « L'histoire n'est que la géographie dans le temps, comme la géographie n'est que l'histoire dans l'espace ». La place des historiens dans les contenus offerts par la Revue du Tarn est centrale, depuis longtemps, mais l'intérêt pour la géographie n'est jamais absent. Le profil et la formation d'historiens de ses rédacteurs en chef (ancien comme actuel) en témoignent¹.

Lorsque la Revue du Tarn suggère aux géographes de l'INU Champollion d'Albi qu'« il serait bon d'offrir aux lecteurs un regard géographique sur Lescure d'Albigeois », il est hors de question pour eux de décliner l'invitation.

Question d'estime et d'intérêt² pour une revue locale et de qualité...

Le projet de rédaction d'un tel article tombait à pic pour permettre à quatre collègues de s'interroger sur cette commune de Lescure d'Albigeois, en associant les étudiants de troisième année de Licence de géographie de

1 En conformité avec la définition taquine donnée par Roger Brunet : « Historien : personne qui enseigne la géographie ». in Roger Brunet, Robert Ferras, Hervé Théry, « Les mots de la géographie. Dictionnaire critique » GIP Reclus, La Documentation française, 1992.

2 Intérêt réciproque : on se souvient du Numéro spécial « Le Tarn des géographes », n° 209, au printemps 2008, en hommage à Michel Cohou, qui contenait une quinzaine de contributions.

l'université Champollion, actifs sur le terrain, dans le travail de recherche bibliographique et la veille informative.

En découle une succession de quatre regards de géographes, sur autant de thématiques : les paysages, l'activité commerciale, les mobilités et l'habitat. En quelques pages à peine, il ne s'agit pas de viser l'exhaustivité, ni dans les thèmes abordés, ni dans le traitement de ceux-ci, mais plutôt de proposer une analyse du territoire actuel, un « regard géographique » sur Lescure.

Description paysagère : un territoire, trois ensembles variés

Lescure d'Albigeois ne déroge pas à la règle : la création de la commune remonte à la Révolution. Mais son territoire a connu des modifications depuis 1789, au profit des communes voisines. Au nord de la commune, plusieurs hameaux ont été rattachés à Vald ri s (en 1852), deux paroisses sont détachées de Lescure et érigées en commune sous le nom du Garric (1870) et certaines portions rattachées à la commune de Cagnac (1910). Toutes ces transformations sont anciennes, mais elles semblent aller dans le même sens : Lescure s'ancre davantage dans la plaine du Tarn que sur les hauteurs du Ségala tarnais. En 1941, par décret, la commune prend le nom de « Lescure d'Albigeois ». L'Albigeois, c'est-à-dire un « pays », petite région naturelle.

Dressant un « Tableau de la géographie de la France », en 1903, le fondateur de l' cole française de géographie, Paul Vidal de la Blache, découpe le territoire de la France en une multitude de petites régions homogènes, ayant chacune leur identité propre, au croisement de la géologie, de la géomorphologie, des paysages, des structures et traditions agraires ou d'un héritage historique. Dans ce découpage, le nord du département du Tarn (et la commune de Lescure elle-même) est partagé entre deux « pays » : Ségala et Albigeois.

Le village de Lescure est n  d'une position stratégique favorable, sur la rive droite d'un méandre très marqué de la rivière Tarn. Le noyau central du bourg reste proche du site féodal initial et des monuments les plus anciens. En amont, le Tarn, après avoir serpent  au fond d'une vallée étroite encaissée dans les durs micaschistes du Massif central, a travers  le défilé rocheux du Saut de Sabo, pour rejoindre   Lescure les terrains argileux tertiaires du Bassin aquitain. Il a recreusé ces alluvions, s'encaissant et amplifiant la dissymétrie entre les deux rives (plus de 30 mètres de décalage). La zone d'inondation est cependant réduite, l'encaissement éloignant le risque. Mais la limite est nette et son franchissement difficile. La rive opposée du Tarn (communes d'Albi et de Saint-Ju ry), vue de Lescure, a l'apparence d'une falaise raide et abrupte. L'accès à la rivière est peu commode et très peu aménagé. Lescure semble tourner le dos à la rivière et s'est développée dans la vaste plaine, première terrasse alluviale quaternaire, formée de limons argilo-sableux très favorables à la culture maraîchère, intercalés de bancs de graviers et galets parfois exploités. C'est l'unité paysagère majeure de Lescure : la plaine. La pression de l'urbanisation s'y fait sentir, mais les traces de la mise en valeur traditionnelle sont toujours très apparentes, avec une certaine dispersion de

l'habitat, et des densités plus faibles dans la courbe du méandre, le long du chemin de Flaujac qui dessert plusieurs demeures en cul-de-sac le long de la rive de la rivière. Côté nord, la plaine a une limite : l'axe routier entre le Pélenças et la commune voisine d'Arthès, car au-delà la pente et l'altitude changent. La bonne exposition, au pied des premières hauteurs menant à Valence d'Albigeois, a favorisé l'établissement de maisons individuelles et le développement du quartier des Landes. Dans la plaine, l'habitat individuel est dominant, les résidents bénéficiant des aménités du centre-bourg, de la quiétude d'un quartier préservé de toute agitation, et de la qualité de la desserte vers l'agglomération albigeoise.

À l'opposé, vers l'ouest, la plaine de Lescure présente d'autres discontinuités. Immédiatement à la sortie nord du bourg-centre, le franchissement du vallon très encaissé du ruisseau de Coules, à son confluent avec le Tarn, est un premier obstacle. Mais l'axe de la Route nationale 88 en est un autre, beaucoup plus complexe. Pour une majorité de ses usagers, automobilistes en transit entre Toulouse et l'Aveyron ou gagnant la périphérie d'Albi, l'entrée sur le territoire de la commune de Lescure d'Albigeois n'est pas vraiment perceptible. Elle correspond à une de ces classiques « entrées de ville » si souvent décriées aujourd'hui, un axe de passage qu'on ne repère pas comme la traversée d'une localité identifiée.

En venant d'Albi, l'entrée sur le territoire de la commune de Lescure commence par un vaste rond-point souvent embouteillé (Larqui Peyre), puis un tronçon routier encombré, à deux fois deux voies, bordé de zones commerciales, puis deux autres rond-points (Gaillaguès, L'Hermet), un radar sournois, pour enfin sortir de ce « point noir » de la circulation albigeoise et accéder à une RN88 beaucoup plus fluide en direction de Carmaux, Rodez et le Massif central. Cet axe routier, de 4 kilomètres, parallèle à la voie ferrée, est pour Lescure une coupure forte : il sépare nettement le quartier de Najac, au nord-ouest de la RN88, du reste de la plaine et du bourg-centre historique. Zone d'activité, zone commerciale active, quartiers résidentiels récents, cette partie du territoire de Lescure est dominée à l'ouest par un coteau raide, avec plus de 100 mètres de dénivelé. L'église Notre-Dame de La Drèche, bâtie sur une parcelle à la jonction de trois communes (Lescure, mais aussi Albi et Cagnac) sur le rebord du plateau sédimentaire qui prolonge les reliefs tabulaires du Cordais est un repère bien visible. Au pied du coteau, la toponymie renforce l'idée d'une unité paysagère distincte de la plaine : La Côte boisée, Génévrier, Le Causse, les Pignés... L'attraction urbaine d'Albi y est bien sûr majeure, mais celle de Cagnac-les-Mines et du Carmausin s'exerce aussi sur cette partie de la commune. Alors que le bourg-centre paraît lointain.



1-Depuis le Bousquet Haut, vers l'ouest. Et au fond, Notre-Dame de la Drèche.
2-Camp de la Vigne (alt. : 296m)
3-Ruisseau de Coules, Le Bousquet (D71, vers Valderiès)

De l'autre côté de l'axe de la RN 88, et au-delà de la route menant à Valence d'Albigeois, la partie nord de la commune de Lescure présente un troisième paysage, qui se rattache au Ségala. Dès qu'on franchit l'altitude de 200 mètres, par la route qui mène à Valdériès, en remontant le cours du ruisseau de Coules, le changement est marqué et le contraste avec la plaine évident : tracé sinueux, versants pentus, boisés, touffus et lit de la rivière encombré par les dépôts de crue. Plus haut, des plateaux schisteux contrastent avec ces fonds de vallées encaissés. Si on est encore loin de la rudesse des Ségalas de plus haute altitude, on en retrouve déjà certains traits : des domaines agricoles dispersés, orientés vers l'élevage bovin intensif mixte (lait, veau), dans un paysage rural qui garde la physionomie générale d'un bocage très lâche, haies vives et secteurs boisés séparant prairies ou labours, résistant à un mitage limité que favorise la proximité de l'agglomération albigeoise.

La zone commerciale de Lescure : un archétype des entrées de villes...

Il est d'usage de dire que rien ne ressemble plus à une zone commerciale qu'une autre zone commerciale. Celle de Lescure d'Albigeois semble ne pas faire exception, même si des aménagements récents (2018) en améliorent le rendu visuel. Elle s'inscrit en miroir des « Portes d'Albi » (ou « du

Séquestre »), de l'autre côté de l'agglomération, elle aussi organisée autour d'un hyper E. Leclerc. L'enseigne « verrouille » ainsi l'activité commerciale dans l'agglomération.

En rentrant dans Lescure d'Albigeois par le rond-point de Larquipeyre, deux possibilités s'offrent à l'automobiliste afin de pénétrer dans cette commune de première couronne regroupant 4 577 habitants (INSEE 2020) : soit longer la limite ouest de la commune en prenant la route de la Drèche, soit emprunter la RN88 en direction de Carmaux et Rodez. La première voie de circulation mène directement à la zone commerciale « Pop'A », positionnée de part et d'autre de la route, sur les deux communes, en amont de l'hyper : à gauche c'est Albi, à droite Lescure. Quatre bâtiments proposent, sur pas moins de 12 400 m², une vingtaine de cellules commerciales de « retail », comme les professionnels du secteur qualifient le commerce de détail. On trouve dans cette zone quasi exclusivement des franchises (notamment de vêtements, de produits de seconde main et de services à la personne) mais aussi quelques indépendants, dont un pâtissier qui connaît son petit succès. Et pas moins de deux enseignes de restauration rapide trouvent également place dans ce secteur, qui a notamment profité de la restructuration d'une friche industrielle et du repositionnement en second rang d'une entreprise de matériaux.

Au total, avec l'hyper E. Leclerc, ce pôle commercial majeur de l'Albigeois s'étend sur pas moins de 130 hectares et regroupe 40 000 m² de surfaces commerciales ainsi que 1 500 places de stationnement. Il est admis que sa zone de chalandise dépasse les 100 000 habitants et s'étend jusqu'aux portes de l'Aveyron, à 25 minutes de transports, territoire pour lequel Albi est finalement plus proche que Rodez.

Évidemment, depuis Larquipeyre, l'autre route permettant d'entrer dans Lescure d'Albigeois, mais aussi de traverser la commune en à peine deux minutes, en tout cas lorsqu'il n'y a pas de congestion – la principale, l'incontournable, la fameuse, l'ogresse, à l'échelle de ce territoire ! – c'est la RN88. L'œuvre aussi colorée que monumentale (250 m²) et finalement quelque peu poétique de la graffeuse toulousaine Vinie, réalisée en 2019, occupe l'arrière du bâtiment principal de Pop'A. Puis très vite, la vocation commerciale reprend le dessus, sans fard, de part et d'autre de la RN88. Les concessionnaires et services auto et moto se succèdent ; les vendeurs d'électroménager à prix cassés et ceux de produits électroniques de seconde main s'affichent et, pour ne pas faire de jaloux, la troisième enseigne incontournable de fast food prend place en bordure du rond-point suivant, le giratoire de Gaillaguès. Cette portion du territoire lescurien s'inscrit typiquement dans les problématiques relatives aux zones commerciales des entrées de ville, que certains ont qualifiées de « France moche », sans cohérence urbaine ni architecturale, avec des poches urbaines non connectées, envahies de publicités, encombrées et dégradées par l'usage quasi exclusif de la voiture individuelle, coupées des quartiers résidentiels riverains, avec des franchissements difficiles, mais avec ici ou là des efforts de réhabilitation architecturale et paysagère et qui cherchent finalement à se réinventer, par l'embellissement des bâtiments proposés, l'aménagement des

voies d'accès, de la circulation, des parkings, des cheminements piétonniers ou cyclistes et même l'arrivée des transports en commun...

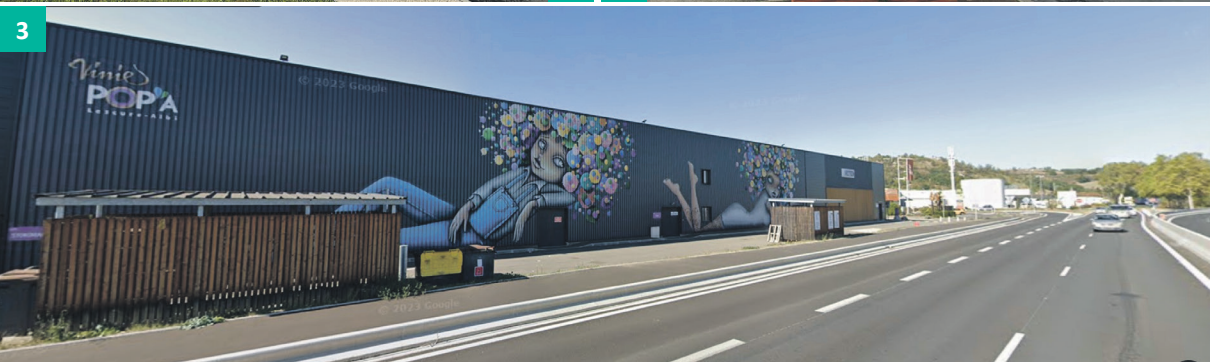
Si la municipalité de Lescure d'Albigeois est désormais positionnée contre l'implantation de nouvelles offres significatives dans cette zone – un projet de station service a récemment été refusé – , ce moratoire de cinq ans de part et d'autre de la RN88, conforme aux courants actuels, reflète aussi le constat d'un aménagement commercial périurbain réalisé au fil des décennies certes en réponse à un besoin de la population mais désormais largement remis en question.



1



2



1-La zone commerciale Pop'A.

2-Dans le centre du bourg, la Tour de l'horloge et la maison à colombage rachetée par la municipalité en vue d'y installer un commerce de proximité

3-L'œuvre de la graffeuse Vinie (capture d'écran Google Maps, depuis la route N88.

Sur la commune de Lescure d'Albigeois, le contraste est saisissant entre cette zone commerciale, qui s'étend depuis la sortie d'Albi jusqu'au giratoire de l'Hermet (où l'on trouve des magasins de motoculture, d'articles de pêche et de chasse et encore un garage automobile), situé précisément au centre géométrique de la commune, et le centre-bourg, positionné à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau de la route RN88 mais dont l'activité est tout autre. Ici, c'est une véritable fourmilière tout au long de la journée, avec des milliers d'automobilistes, certains uniquement en transit et d'autres qui cherchent à pouvoir se garer au plus vite pour aller faire leurs courses

avec efficacité. Là, on se croirait véritablement en d'autres lieux bien plus ruraux, à défaut d'une autre époque : le centre du village est certes le reflet d'aménagements successifs – l'architecture de la mairie en témoigne – et bénéficie aussi de quelques éléments de patrimoine, dont la Tour de l'Horloge (XIV^e siècle), mais l'atmosphère y est clairement différente, bien plus paisible et moins exubérante, malgré le fait que la voiture y est reine, là aussi. D'ailleurs, de la petite enquête réalisée par les étudiants auprès d'une cinquantaine d'habitants remonte très régulièrement cette ambiance, avec des qualificatifs tels que « convivial », « tranquillité », « vivre ensemble », « agréable », « à la fois la ville et la campagne », « taille humaine », « où il fait bon vivre », etc.

Comme dans bon nombre de communes de petite taille, l'activité commerciale est extrêmement limitée et fragile au sein du centre-bourg, sans aucune mesure avec les emplois, les chiffres d'affaires et le dynamisme de la zone commerciale voisine. Au-delà des quelques devantures traditionnelles visiblement disponibles et qui cherchent repreneur, la supérette tire son épingle du jeu, dans un contexte post-covid ayant quelque peu rebattu les habitudes, avec une clientèle de proximité venant à la fois à pied et en voiture, et un dynamisme de fin de semaine, comme nous l'indiquait en entretien madame le maire. L'enjeu des services (aux) publics se vérifie là comme ailleurs : lors des petits entretiens réalisés par les étudiants, la présence de la pharmacie et de la Poste est valorisée par les habitants, tout en regrettant « le manque de bars et de lieux de rencontre », de boucherie ou de boulangerie (alors qu'il y en a quatre – des franchises – dans la zone commerciale et le long de la route RN88, qui « profitent » de flux tout autres...). Si la municipalité cherche à accompagner l'installation de nouveaux commerçants de proximité dans le bourg, la fragilité de tels projets, du fait de la proximité de la zone commerciale, est flagrante.

Néanmoins, un bar a rouvert début 2024 dans le bourg et, peut-être comme un symbole du retour à la tradition et la proximité, la municipalité a racheté en 2023 la maison à colombages, voisine de la Tour de l'Horloge, dans l'objectif d'y implanter un commerce qui pourrait venir pallier la retraite programmée des gérants du tabac-presse voisin.

L'offre en matière de commerces à Lescure d'Albigeois est donc paradoxale, puisqu'elle concentre sur son territoire de grandes enseignes attirant une clientèle bien au-delà de son périmètre, tout en voyant son bourg historique fragilisé par un tel déséquilibre d'offre.

Homo Automobilus, Lescure et la dépendance à la voiture de ses habitants.

En matière de mobilités, Lescure n'échappe pas à la règle des espaces périurbains où les contraintes de déplacements sont plus fortes sur les habitants que la moyenne. D'après l'enquête nationale Mobilités et Modes de Vie (2020), un Français se déplace en moyenne 10 heures par semaine et parcourt environ 400 kilomètres. Cette moyenne masque de fortes disparités

entre les 10 % de Français qui se déplacent le moins pour l'ensemble de leurs activités (à peine 10 minutes par jour) et les 10 % qui se déplacent le plus (près de 5 heures par jour), soit un ratio de 1 à 30. En zone périurbaine, la densité plus faible et la dispersion plus forte des équipements, des commerces, des lieux de travail et des lieux d'activité en général, renforcent une mobilité considérée comme subie et induisent une forte dépendance à l'automobile. Les ménages qui s'installent dans les zones pavillonnaires périurbaines y recherchent des aménités (disposer d'un jardin, d'une maison non mitoyenne...) et un foncier (ou des loyers) généralement plus accessible que dans la ville-centre. Ainsi, 95 % des ménages disposent d'au moins une voiture à Lescure en 2020 (contre 80 % pour la moyenne des ménages français) et 53 % en ont deux ou plus (contre 36 % pour l'ensemble des ménages français) (INSEE, 2023). Ils sont également 86 % à disposer chez eux d'au moins un emplacement réservé au stationnement et 91 % des Lescuriens se rendent quotidiennement au travail en voiture contre 80 % des Français.

La particularité de la commune est d'être traversée par un axe majeur, la RN88, qui structure la commune et la coupe en deux. Cette route est d'importance nationale, puisqu'elle relie Toulouse à Lyon et dessert cinq préfectures départementales dont Albi. Elle est également ancienne puisqu'elle a été créée en 1824. L'observation de la carte de l'état-major (1820-1866) permet de mieux imaginer Lescure au XIX^e siècle : un petit village très ramassé, situé à l'intersection du Tarn et du ruisseau du Coules, à environ 500 mètres de la route le reliant à Albi (la future RN88). Quelques fermes sont dispersées sur le territoire de la commune et quelques maisons s'égrènent le long de l'axe principal.

Tout change à partir des Trente Glorieuses. Les modes d'habiter et les façons de se déplacer encouragent un développement périurbain rapide de part et d'autre de la RN88, finissant par l'enserrer dans un tissu urbain et commercial de plus en plus dense. La route, facteur d'attractivité important pour tout le territoire communal de Lescure, scinde aujourd'hui la commune en deux, au point d'être perçue comme le principal point faible de la commune par ses habitants.

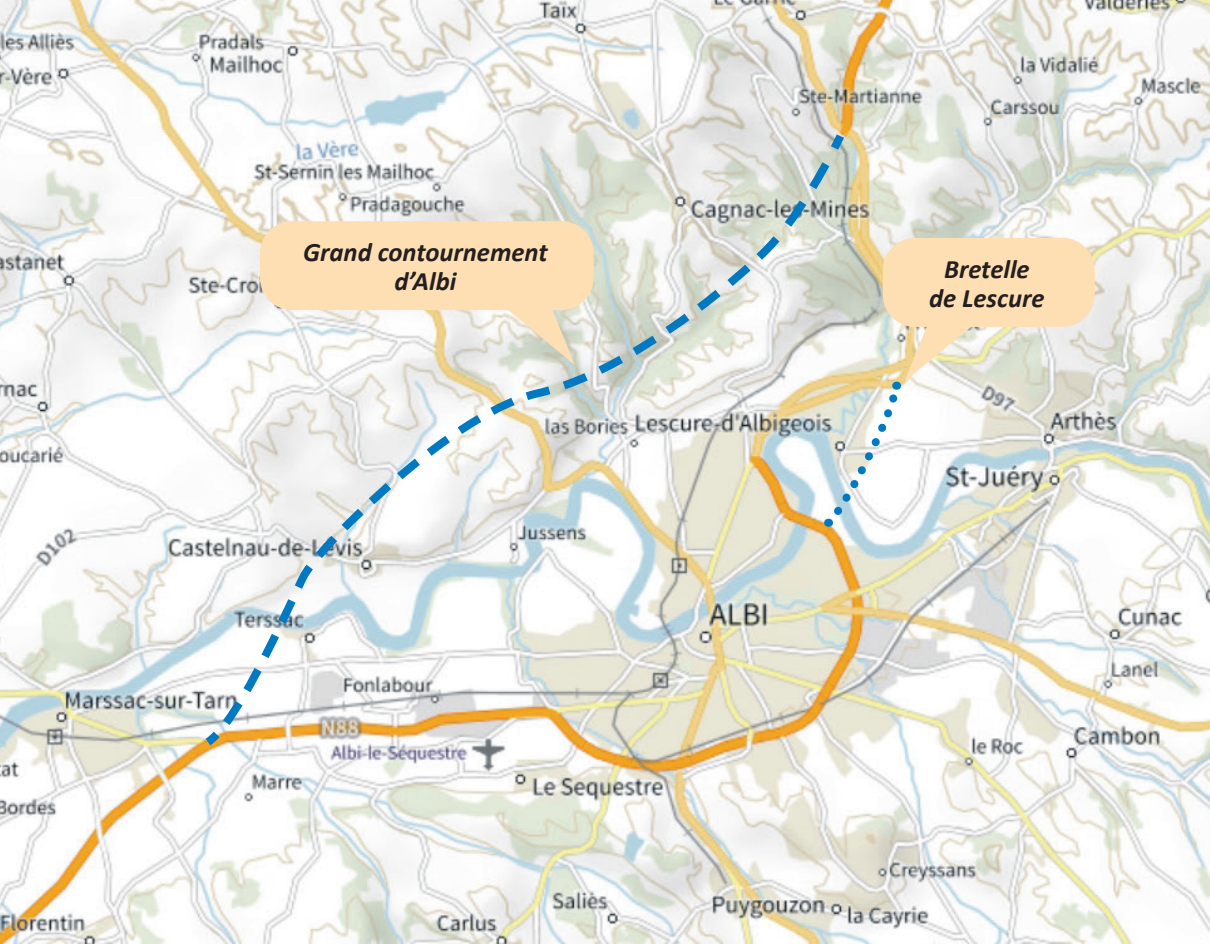
Pour éviter une congestion et des embouteillages rendus inévitables aux heures de pointe par la transformation progressive en voie rapide de la RN88 et l'augmentation continue des flux (43 300 véhicules/jour en 2022 selon la DIR Sud-Ouest contre 40 100 au niveau du Séquestre et 13 000 en moyenne au niveau de Puygouzon), un projet de grand contournement par le nord-ouest d'Albi a été acté en 2001 afin de séparer le trafic de transit de la desserte locale sur la partie sud de la rocade d'Albi, mais il n'a jamais été mis en œuvre en raison de son coût (évalué à 150 millions d'euros lors de l'étude de faisabilité) et de son impact environnemental.



Extrait de la carte d'état-major centrée sur Lescure



Extrait de la carte topographique IGN centrée sur Lescure

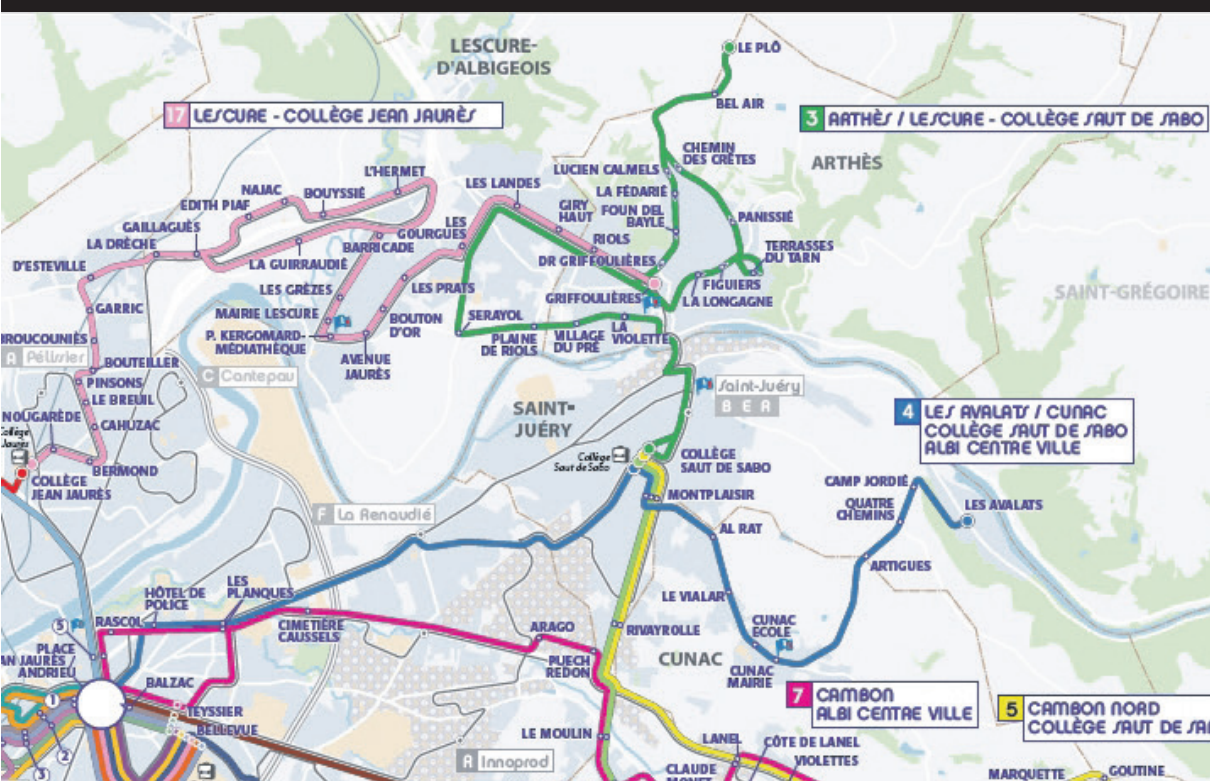
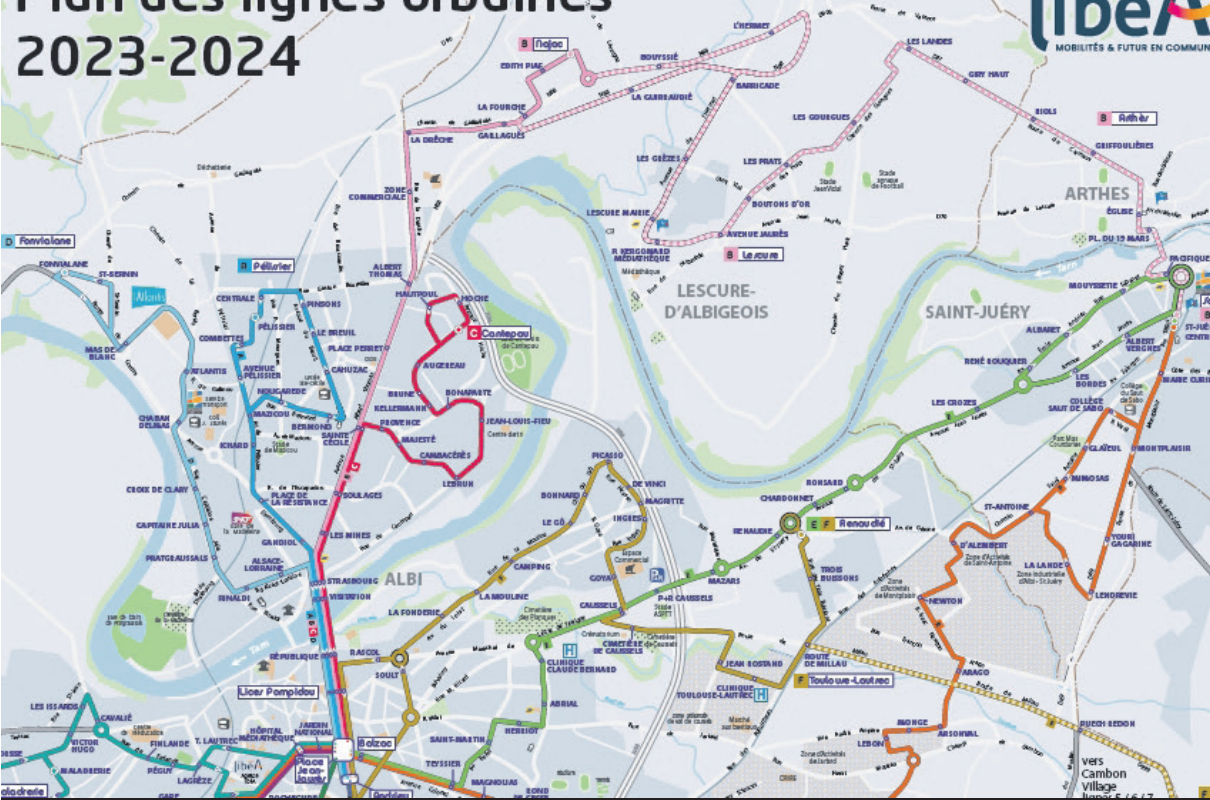


Les projets de grand contournement d'Albi et de Bretelle de Lescure (tracé approximatif)

Le doublement de la rocade d'Albi, achevé en 2015, ne se prolonge pas toutefois au-delà de Larquipeyre puisqu'une série de carrefours giratoires à Lescure vient interrompre la voie rapide. Un projet, appelé « Bretelle de Lescure », reliant la rocade au rond-point de l'Hermet par l'est de Lescure avec un nouveau pont sur le Tarn au niveau de la plaine du Gô, semble désormais privilégié par les pouvoirs publics, mais suscite une forte opposition de l'équipe municipale de la ville et de nombreux riverains directement concernés.

L'offre de transports en commun, développée par la Communauté d'agglomération du Grand Albigeois, permet à Lescure d'être desservie par une ligne urbaine (la ligne B). Celle-ci donne l'opportunité aux habitants de rejoindre le centre d'Albi. Deux lignes périurbaines (les lignes 3 et 17) reliant deux collèges à Lescure et à Arthès favorisent la desserte scolaire. Mais la faible cadence des bus, les horaires restreints et le parcours limité en dehors des heures de pointe (pour la ligne B) refroidissent de nombreux usagers potentiels. Un simple test, en journée, sur le site mybus.io, indique une durée du trajet de 41 minutes pour relier la place du Vigan à Albi à la place de la mairie de Lescure (dont 30 minutes de marche à pied !), contre 1h18 à pied, 23 minutes en vélo (avec seulement 28 % du trajet sur voie cyclable) et 14 minutes en voiture... On comprend l'appétence des Lescuriens pour la voiture qui a encore de beaux jours devant elle !

Plan des lignes urbaines 2023-2024



Extrait du Plan des lignes urbaines (en haut) et périurbaines (à droite) de l'Albigeois

Habiter Lescure ou résider en Albigeois ? Une urbanisation de périphérie

Pour l'automobiliste pressé qui quitte Albi en direction de Rodez, difficile de percevoir nettement les limites de la commune de Lescure tant la vue depuis la RN88 donne l'impression d'un continuum urbain, comme souvent dans les communes de première couronne d'agglomération. Une fois passé le pêle-mêle des bâtiments commerciaux, la perception de l'habitat vue du conducteur laisse entrevoir furtivement au nord en pied de coteau un ensemble aggloméré de construction récente alors que le cœur historique du bourg s'échappe au sud, empêché d'une perception directe puisqu'il faut dévier de l'axe traversant pour prendre la mesure de l'habitat ancien et son émiettement progressif en quartier pavillonnaire puis en habitat diffus. La lecture du bâti lescurien est donc rendue plus complexe : aux limites nettes grâce à la rivière qui fixe la bordure méridionale succède un flou très peu artistique à l'ouest avec Albi sauf à considérer la zone commerciale de Larquipeyre comme un repère commode de transition administrative à défaut d'être bâtementaire. Vers l'est, la continuité du bâti de part et d'autre de la route d'Arthès rend presque invisible la limite symbolique entre cette dernière et Lescure le long du ruisseau du Riols. Au nord, toutefois, la limite naturelle de la ligne de crête du coteau – si elle n'est pas administrative – constitue avec la voie de chemin de fer à son pied une limite beaucoup plus claire à l'extension de l'habitat lescurien.

Le bâti historique se développe donc en bordure de rivière sur un triangle à vocation défensive entre le Tarn et le ruisseau de Coules. Le petit lacis de ruelles anciennement enserré par les remparts dont la Tour de l'Horloge est aujourd'hui l'ultime témoin rassemble un habitat ancien relativement classique de maisons mitoyennes avec peu de sorties. Ce cœur villageois connaît les problématiques relativement courantes d'un parc de logements vieillissant dans sa structure – même réhabilité et rénové – à l'opposé des désirs d'habitat contemporain. Le taux de vacance y est quasiment trois fois plus élevé que sur l'ensemble de la commune (18 % en 2023 contre 6,6 %). Avec le développement d'une offre continue en maisons individuelles avec terrain liée principalement au desserrement de la ville d'Albi sur ses communes limitrophes, les logements les plus anciens du cœur de bourg deviennent moins recherchés. La vacance augmente en volume et en taux alors même que la commune gagne en nouveaux habitants. C'est le paradoxe de l'attractivité résidentielle.

Car Lescure dispose d'un or brun très recherché : du foncier plat accessible en périphérie immédiate de l'agglomération albigeoise. Une manne qui ne pouvait qu'attirer les ménages dès les années 1960 en plein développement de l'accession à la propriété. Si les principaux équipements publics à proximité immédiate de ce dernier (école, maison de retraite, mairie...) structurent dans un premier temps le développement résidentiel comme extension du bourg historique, le réseau viaire est rapidement gagné par une urbanisation assez caractéristique de la production périurbaine. Des pavillons aux formes

banalisées où domine l'archétype du cube de 100 m² (appelé « villa » dans le vocabulaire de la promotion immobilière) sur une parcelle de 1 000 m² (« terrain arboré piscinable ») s'égrènent le long de la voirie communale avec leurs quatre faces libres de toute mitoyenneté. De temps en temps, un petit lotissement en impasse ajoute une grappe d'artificialisation en permettant de coloniser en arrière de l'axe routier. Le paysage se ferme peu à peu alors que ce mitage entre progressivement en conflit avec le parcellaire de l'exploitation agricole. Habitat et production maraîchère partagent en effet un même appétit pour ces terres plates de première et deuxième terrasse alluviale. Si l'extrémité du méandre sud lescurien est restée encore relativement épargnée, cette production banale s'est étendue vers l'est, assurant une quasi continuité urbaine avec la route d'Arthès, autre axe majeur d'artificialisation mais dont l'observateur peut se demander s'il est véritablement encore lescurien ou bien simple prolongement naturel du développement arthésien.

Cette même question se pose d'ailleurs aussi au nord de la commune investie à la fin des Trente Glorieuses entre la route nationale et la voie ferrée. Ces extensions individuelles s'inscrivent en effet dans le prolongement du quartier albigeois de Gaillaguès qui contourne la zone commerciale de Larquipeyre. Mais contrastant avec la faible densité de logement née de cet urbanisme périurbain peu compact par nature, cette périphérie nord-ouest de la commune voit émerger un nouveau modèle à partir de la fin des années 2000 : le quartier de Najac. Sur un peu plus de 4 hectares de parcelles agricoles coincés entre la RN88 et le chemin des Aulnes, un ensemble de près de 150 logements voit progressivement le jour, soit 8 % du parc de résidences principales sur moins de 0,5 % de la superficie lescurienne. Cette rupture dans l'offre d'habiter la commune se traduit par des petits collectifs d'une dizaine de logements en R+2 et des maisons individuelles jumelées ou isolées en R+1.

Si des logements d'accession plus classiques se sont joints en bordure de cet ensemble, la quasi intégralité de cette production nouvelle est à mettre au crédit du logement locatif social. Cette spécificité se retrouve aussi dans l'odonymie communale. À l'exception de l'avenue Jean Jaurès qui relie le bourg centre à Arthès, celle-ci est généralement descriptive liée à la toponymie ancienne (rue du vieux four) ou l'expression naturaliste (chemin des landes). Le quartier de Najac au contraire est structuré par une voirie anthroponymique liée au monde du spectacle (allées Claude Nougaro, rue Édith Piaf, rue Bourvil, rue Brel, etc.). La localisation de ce nouveau quartier à vocation sociale peut être questionnée. Est-il lui aussi véritablement lescurien ? Déconnecté du bourg centre et des bâtiments publics emblématiques de l'appartenance communale par la coupure de la RN88, Najac se tourne plus vers Albi qu'il ne s'intègre vraiment à Lescure. En témoigne par exemple la ligne de bus urbain B en direction du centre-ville d'Albi dont le cadencement n'est véritablement assuré que jusqu'à Najac, le prolongement vers le bourg centre et les quartiers résidentiels attenants ne fonctionnant qu'aux heures de pointe. Une autre lecture pourrait en faire une nouvelle centralité de la commune qui reste toutefois encore inachevée à cause de l'absence de services à la population à proximité immédiate.



2006



2020

*La plaine de Najac avant et après l'émergence du quartier social
(source Bd Ortho 2006 et 2020)*

Ce nouveau quartier est en grande partie l'expression directe d'une contrainte réglementaire. En 2000, en effet, la loi Solidarité Renouvellement Urbain (SRU), dans son article 55 visant à rééquilibrer l'offre de logement social sur le territoire national, impose aux communes de plus de 3 500 habitants, situées dans une agglomération de plus de 50 000 habitants comprenant une ville-centre d'au moins 15 000 habitants, de disposer *a minima* de 20 % de logements locatifs sociaux au sein de son parc de résidences principales. L'agglomération albigeoise est d'emblée concernée par cette obligation et Lescure, ayant dépassé le seuil des 3 500 habitants au cours des années 1990 à la faveur de l'attractivité résidentielle, entre alors dans un processus actif de production de logements sociaux. À ce jour, la commune en compte près de 220 dont les deux-tiers se situent sur le seul ensemble de Najac. La moitié de l'objectif de production est donc aujourd'hui réalisé (le taux 2023 s'établit à 10,5 % des résidences principales) mais celui-ci reste mouvant car, dans le même temps, le nombre de résidences principales hors champ social s'est accru parfois plus vite que celui des réalisations effectuées.

Cette urbanisation intense qu'a connue la commune depuis les Trente Glorieuses trouve ses limites aujourd'hui. En effet, pour la première fois depuis la fin des années 1970, le rythme de l'accroissement démographique a considérablement ralenti (de +1,8 %/an entre 2009 et 2014 à +0,3 %/an entre 2014 et 2020). Plus que le poids du vieillissement (le solde naturel reste en équilibre précaire depuis 40 ans), c'est bien l'attractivité migratoire qui faiblit. Lescure atteint sans doute un palier classiquement observé par ailleurs dans beaucoup de communes périphériques de ce type. Les ménages installés en accession à la propriété ont progressivement vieilli sur place, la mobilité résidentielle étant faible. Les enfants ont quitté le nid familial. Le marché immobilier et foncier s'est tendu. Ce qui était alors un espace d'opportunité accessible en périphérie immédiate du pôle d'emploi albigeois est devenu un territoire investi, grignoté par un habitat peu dense érodant par là même un des facteurs d'attractivité des communes périurbaines.